

Bulletin des Amis
de
L'Etang-la-Ville

C. C. P. PARIS 5.826-72





Le Manoir de la Salle

AMIS DE L'ÉTANG,

Nous sommes heureux de vous dire que l'accueil que vous avez fait à notre jeune Société dépasse toute espérance et nous vous remercions vivement de l'empressement avec lequel nous avons répondu à notre appel.

Il n'est pas de jour que nous n'ayons reçu plusieurs cotisations, même de gens pour lesquels nous savons que c'est un sacrifice. D'autres nous ont adressé des super-cotisations de 50 et 100 NF. Sans distinction d'opinions ni de moyens tous ont apporté leur contribution à la S.A.E.V. pour la défense et la protection de la commune.

Il y a des retardataires, nous le savons, il y a des nonchalants. Que nos membres inscrits les rappellent à la réalité et nous apportent chacun deux adhésions nouvelles — ou plus! — et les moyens d'action de notre Société s'en trouveront renforcés.

Le succès de notre Exposition de Peinture a été total et nous remercions les inlassables dévouements qui s'y sont employés. Nous sommes ainsi encouragés à prévoir un second Salon en septembre 1961 et nous envisageons avant cette date lointaine d'autres surprises.

Nous supposons que tous nos adhérents ont reçu leur carte de membre et le n° 1 du Bulletin. Notre n° 2 a dû être réduit en raison des frais trop élevés du tirage. Nous espérons néanmoins qu'il sera autant apprécié et que sa diffusion sera plus large, étant donné son prix plus favorable.

Pour terminer, nous adressons à notre nombreuse famille d'Amis nos vœux sincères de santé et de prospérité pour la Nouvelle Année.

Tous unis pour la sauvegarde et la beauté de l'Étang-la-Ville!

*Le Président,
ROUGEUL.*

RÉFÉRENDUM

Êtes-vous pour :

La France de vos pères, la France avec ses villes intimes, ses villages paisibles et accueillants, ses coteaux, ses forêts, ses montagnes, ses rivières sinueuses et ombragées, ses pittoresques ports de pêche, la France avec ses traditions, ses provinces folkloriques, la France avec son robuste bon sens, ses raffinements artistiques, son goût de la mesure et de l'art?

ou bien pour :

Une France dite moderne, défigurée par des cités d'usines, des fermes industrielles, d'innombrables cubes, des chaînes de pylônes, des églises qui sont une offense à Dieu, par des arts en complet déséquilibre, pour une France d'automates et de robots, pour une France anonymisée, internationalisée, dépersonnalisée, standardisée, pour une France qui y perdra son âme?



POUR VIVRE HEUREUX

VIVONS CACHÉS

Je n'écris jamais.

Si, une fois par an, pour envoyer mes vœux à mon père qui est resté à Clermont-Ferrand.

Même mes sketches, pour les déclarer aux « droits d'auteurs », c'est ma belle-sœur « Francine » qui les écrit sous la dictée.

Aussi, de prendre la plume, cela me rajeunit de plus de vingt ans, et j'ai l'impression d'être en classe au moment de la rédaction, et l'on vient d'entendre le professeur qui a lancé :

« Vous habitez un petit village. Admettons : Chabrolage-le-Pont, Périna-les-Sarlièvres ou L'Étang-la-Ville. Dites-nous pourquoi vous préférez votre petit pays aux autres ? »

« Vous avez trente minutes!... »

A la vérité, j'aurais « préféré » partir faire l'école buissonnière, et je me voyais, en fermant les yeux, sorti d'un grand bois avec d'immenses arbres, de ces forêts verdoyantes où les écureuils jouent à cache-cache avec les biches, où l'on peut se perdre lorsqu'on cueille les châtaignes; j'arrivais dans un petit village au fond d'un vallon...

Ce qui frappait le plus, ce n'était pas son clocher pointu, son église en pierre avec son bedeau moustachu, ce n'était pas ce restaurant renommé « A l'Escargot » où l'on disserte le rapport qu'il y a entre gourmet et gastronome, son auberge entourée de courts de tennis, ce qui étonnait le plus c'était son silence, son calme campagnard, et pourtant ce petit village avait, comme tous les autres, de petits soucis...

Le boucher anxieux, augmentait continuellement la qualité de sa viande pour que ses clients n'aillent pas à Saint-Germain-en-Laye.

Le Maire se demandait comment il ferait pour donner l'autorisation de construire des bâtisses à trois étages au grand dam de ses habitants qui voulaient conserver le site champêtre des petites villes entourées de jardins odorants, de pommiers et de poiriers en fleurs.

La crémère accorte, vendait en souriant les fromages « du pays » de Saint-Nom-la-Bretèche, fabriqués dans les fermes avoisinantes à moins de 2 kilomètres.

La marchande de journaux, comme dans tous les villages de France, était toujours fermée lorsqu'on voulait acheter un journal.

... Bref un village bien sympathique, un village de conte de fée.

Éthérée, mon imagination vagabondait.

Et ce qu'il y avait de plus extraordinaire dans ce village si tranquille, c'est qu'il se situait à 20 kilomètres de Paris, et cela était extraordinaire pour ceux qui y travaillaient, car en allant dans la Capitale par l'autoroute, on pouvait mettre de l'ordre dans ses idées, sans s'occuper des feux rouges, ni des contraventions, ni des embouteillages. La nuit, son labeur fini, on revenait dans son village entouré de verdure, en chantonnant, et lorsque sortant de sa voiture, que ce soit le printemps ou l'hiver, on respirait profondément en s'écriant : « Il n'y a pas à dire, comme l'air est pur ici, il sent bon les sapins, vive la campagne! »

— Raynaud, vous m'écrirez cent fois : « Je suis dans la lune, le nez en l'air. »

— Et maintenant, tous les élèves, donnez-moi vos copies!

Je n'avais rien écrit, ma page était blanche, j'avais imaginé un village de rêve, paradisiaque, vous vous rendez compte, un village sans histoire... au fond d'un coteau... entouré de forêts... sans aucun building... à vingt minutes de Paris... Mais au fait, nous sommes en 1960. J'ai décrit le village où j'habite... Mais c'est vrai!

Ce jour-là, j'ai eu zéro en rédaction, je ne le regrette pas aujourd'hui, car j'ai la chance de vivre dans le village que j'avais imaginé, celui « d'Étang-la-Ville ».

Merci encore de m'y avoir refait penser!

Fernand RAYNAUD.

CEUX QUI ONT AIMÉ L'ÉTANG

Le 5 février 1781..., bientôt deux cents ans, le poète Ducis (*) écrivait à son ami Deleyre, à la suite d'une promenade à L'Étang qu'ils avaient faite ensemble à une époque où il n'y avait ni chemin de fer, ni route bien entretenue, et où tout était charme, silence et paix :

« J'espère, mon cher Deleyre, que vous avez encore à la pensée tout ce que nous nous sommes dit dans notre longue promenade aux environs de Marly. Vous avez remarqué, comme moi, combien l'esprit des beautés simples de la nature ramenait si facilement la paix dans notre pauvre âme.

« Rappelez-vous, dans notre solitude, toutes les stations de notre délicieuse pérégrination.

« Sûrement vous n'avez pas oublié nos vieux châtaigniers, nos petits fonds si riants et si frais, entourés de bois et cachés à tous les regards citadins... Notre L'Étang-la-Ville enfin, si bien fait pour un séjour campagnard, et ses environs pleins de charmes et de grâces agrestes. »

« Charmes, silence et paix », voilà des vocables qui commencent, me direz-vous, à être légèrement écornés dans notre village; « les petits fonds riants », dont parle Ducis, sont quelquefois envahis par des massifs de constructions, et du haut des coteaux le regard du promeneur rempli du charme de la nature tombe soudain sur des mètres carrés de terrasse en béton!

Beauté, harmonie des sites sont bien souvent détruits à plaisir.

Le respect dû au prochain contemplant de sa chaumière le coin heureux et tranquille qui est sa vie, quelle importance pour des constructeurs sans goût et tant soit peu affairistes?

C.F.

(*) Ducis Jean-François : poète tragique né et mort à Versailles (1733-1816), membre de l'Académie Française, traducteur de « Shakespeare ». Il refusa les faveurs de Napoléon I^{er}, disant qu'il vaut mieux porter des haillons que des chaînes.



Il a neigé tout le jour et le soir le chemin du retour ressemble étonnamment à une piste de ski qui se terminerait par un escalier...

En avant les champions! Le but est de calculer ses arrêts! Les chutes se multiplient et dans une ambiance sportivement gaie, les rires fusent... Mais prenez le temps entre deux glissades d'étudier le nouveau visage de tel arbre qui souligne de blanc le noir squelette de ses branches. Le vent est tombé, le silence vous entoure. Le vieux cèdre là-bas porte la neige comme un sacrement avec le respect que ses ans doivent à toute cette blancheur...

ANATOLE ET JUSTIN

A. — Y as-tu été, toi, à l'Esposition?

J. — Quelle esposition?

A. — Ah! par exemple! Ben voyons, l'Esposition de Peinture et de Sculpture!

J. — Ah oui! J'ai entendu Mame Ravioli qu'en parlait à la Mère Goupillon... Mais tu sais, moi la peinture, j'y connais rien.

A. — Moi, j'y connais pas grand-chose, mais ça valait le coup d'œil. Si t'aimes pas la foule, t'as bien fait d'pas venir. Tout le gratin de L'Étang y était. D'abord à tout seigneur, tout honneur : le Maire était venu, et pis les adjoints, et pis le Président de la S.A.E.V.

J. — Qu'est qu'c'est qu'ça?

A. — D'où qu'tu sors? La S.A.E.V. c'est la Société des Amis de L'Étang-la-Ville qu'avait fait l'Esposition. Mais m'coupe pas! Y avait donc des beaux messieurs, des belles dames, des artisses, d'la musique, des fleurs en pot, d'ambiance quoi!

J. — D'ambiance? S'plique-moi ce que c'est? Dis des choses qu'on peut comprendre!

A. — D'ambiance..., ben c'est de la rigolade! C'est d'la gaieté! C'est d'la vie! Mais m'coupe pas comm'ça! Y avait une p'tite brune mon vieux, elle en mettait un coup! J'crois qu'c'est la fille d'un artisse. Quand t'entrais elle t'sautait su le grappin et te regardait la bouche en cœur : « Faites-vous partie d'not' Société, Monsieur ou Madame? » Si c'était non, alors elle t'griffonnait une carte et t'disait : « C'est 5 nouveaux francs! » Ca y est, t'étais refait. Elle en a ramassé du pognon!

J. — Elle va pouvoir s'payer les sports d'hiver!

A. — Qu't'es bête! C'est pas pour elle. C'est pour la Société des Amis. Plus elle aura d'sous, plus elle organisera des réjouissances!

J. — Tu dis rien sur la peinture, sans doute qu'y en avait pas beaucoup?

A. — Pas beaucoup? J'ai compté plus de 60 tableaux : des beaux portraits, des sous-bois, des chevaux qui caracolent, des maisons de L'Étang, des villages marocains, y en avait pour des millions! Eh ben, et la sculpture! Si t'avais vu le beau brin de fille qu'avait même pas un mikibi!

J. — Un bikini!

A. — Tiens tu connais donc ça toi? Elle en avait pas que j'te dis. Elle était à genoux! Sans doute qu'elle faisait sa prière. N'importe! L'artisse qu'a fait ça, mon vieux, c'est un crack!

J. — Eh ben j'irai à la prochaine Esposition. Y en aura-t-y une bientôt?

A. — Patience! On parle de septembre, mais j'ai entendu dire qu'il y aura d'autres surprises avant. Tout ça c'est question de pognon. Maintenant qu'on a envoyé nos 5 NF, faut nous remuer pour décider les copains qui ne l'ont pas core fait. Tiens! tes amis, Filandrouze, ont-ils cotisé? Et les Poildognon? Y a du boulot! Allez oust!

LA GARE

Une gare n'évoque rien d'artistique. Rien n'est plus sec dans sa réalisation, avec ses briques, ses zincs, ses quais, ses auvents. Celle de L'Étang-la-Ville, enfouie dans la verdure, fait exception. Petite, menue et basse, elle s'harmonise avec le paysage. Tout au plus pourrait-on incriminer sa grande bête de passerelle, dure aux jarrets fatigués, exposée à l'aquilon, et qui garde jalousement dans son tablier une petite mare insidieuse où barbotte le monôme des voyageurs à la rentrée du soir.

Mais la trouée de ses voies vers la forêt invite au rêve. Sa placette souhaite la bienvenue en offrant le calme, le repos, le silence. Point de bar rutilant, point d'H.L.M. de poche, mais le potager abondamment fleuri, savamment ordonné de la gare. Grâce aux soins d'un fonctionnaire aimable et diligent, la salle d'attente est ornée de géraniums et de plantes vertes. Aux murs, des affiches choisies, des vues de notre belle France retiennent les regards et font patienter l'habitué des trains de Paris, ces trains qui déversent chaque matin les travailleurs dans le gouffre bouillonnant de la grande ville et qui les ramènent au clair de lune dans la paix des bois et des champs.

A minuit, la gare dort, tous volets clos, dans le silence nocturne, troublé seulement par les hullulements des chouettes et des grands-ducs.

Pierre DUPONT.



LE CHAMP DU REPOS

Il n'a rien de la nécropole. Il est intime et familial, baigné de soleil, face à la forêt verte, rousse ou violette. De magnifiques cyprès marquent son centre, émergeant des parterres de fleurs. C'est plus un jardin des disparus qu'un cimetière et si les pensées des vivants y remuent des souvenirs douloureux, les yeux ne peuvent s'associer à cette tristesse qui vous enveloppe et vous glace dans tant d'autres dernières demeures. On ne saurait dire qu'il y ferait bon vivre mais on pense tout uniment qu'il y fera bon reposer.

Quand l'hiver la neige recouvre les tombes, on ne voit plus ni granits somptueux ni modestes gravillons et tous les aïeux dorment sous le même linceul. Les croix ressemblent à des troncs foudroyés, et la clarté du sol s'unit à celle du ciel.

P.D.

IMPRESSIONS

Ce n'est pas que je sois méchant
Mais chaque fois qu'en votre ville
J'allais tâter du rossignol
Le temps d'humour vil
Me faisait faire le guignol
Sous la couronne d'un chêne
Attendant que dame pluie
Se veuille bien arrêter!

L'Étang-la-Ville!

Désespoir d'un ciel abondamment chargé!
Charmant village, certes;
Les cerises y sont bonnes, les pâtisseries aussi
Encore qu'il faille connaître l'adresse
Si d'aventure le soleil sur L'Étang-la-Ville s'incline
Allez sur ses coteaux vous promener
L'air y est doux, les bois riants,
Parmi quelques papiers gras, les violettes y poussent
Du haut de ces collines où Vuillard dressa son chevalet.

Selon ses espérances

Chacun voit des apparences

A l'horizon

Le troupeau de nuages saute

Et blanchit toute la vallée

De sa toison.

Allons ami, cours sous un chêne
Attendre que dame pluie
Se veuille bien arrêter!

Lecteur, encore une minute!
S'il est un dimanche où le cinéma
Plein comme une grosse courge
T'a fermé ses portes,
Qu'il vente, qu'il pleuve
Ou qu'un soleil énorme darde ses rayons
Va à L'Étang-la-Ville, rire sur ses coteaux
De potagers semés.

Bernard NEVEU.



Dernier train... Les volets clos, il semble que l'on pénètre dans la nuit du monde. Mais... cette odeur de foin coupé réveillée par l'arrosage du soir. Il semble que toute la fatigue aille retrouver ces vieilles étoiles là-haut!

HISTOIRE

DE L'ÉTANG-LA-VILLE

(suite)

Avec le dolmen du « Cher Arpent », le menhir de la « Haute Pierre », le lieux-dits du cimetière des « Hautes Bornes » et du « Haut Pavé » nous étions, dans notre premier bulletin en pleine préhistoire.

Pourtant avant d'aborder l'histoire ... j'allais dire, moderne, faisons encore ensemble un léger saut en arrière de quelques 1 700 ans avant J.-C., afin de faire plus ample connaissance avec les GAELS, aïeux des CELTES qui, eux-mêmes, furent ceux des Gaulois, et ces derniers, les nôtres.

Les GAELS, venus d'Extrême-Orient avaient trouvé la Gaule, d'après la tradition des Druides, habitée par deux peuples indigènes les LIGURES et les IBÈRES. Ils s'y étaient assimilés après les avoir probablement plus ou moins malmenés. Ils régnaient là depuis bien des siècles quand, mille ans plus tard, poussés par un sentiment semblable d'immigration, arrivèrent d'autres peuples désignés sous le nom de KIMRIS; ils étaient partis des bords de la mer Noire, avaient traversé l'Europe, d'Orient en Occident, en suivant la vallée du Danube, avaient pénétré chez les GAELS qu'ils avaient refoulés au-delà de la de la Seine sur la rive gauche, et dont de nombreuses peuplades avaient même fui jusqu'en Angleterre.

Le langage des GAELS était moins rude et moins guttural que celui des KIMRIS; il avait des affinités avec le Grec et le Sanscrit (1), et le langage des Irlandais est encore un dialecte purement Gaélique dans cette langue. Les KIMRIS étaient nommés, GWYS : homme et BELVO : intrépides.

Dans la tradition et la langue bretonne : FIRBOLGES signifie : guerrier, homme féroce; car les Belges avaient succédé à leurs aïeux les KIMRIS et les CELTES aux GAELS.

Ce sont des GAELS ou des CELTES qui reposaient depuis 2 ou 3 mille ans dans le dolmen du « Cher Arpent », quand leurs squelettes furent mis à jour en 1878 (2).

Les Belges et leurs divers peuplades étaient donc établis sur le rive droite de la Seine, les Celtes sur la rive gauche. A cette époque (quelques siècles avant l'ère chrétienne) en remontant la rive droite du fleuve dans le pays belge, l'on rencontrait les Parisis, les Bellovaces, les Vieliocasses et les Caletti; sur la

(1) Le Sanscrit, langue sacrée de l'Inde.

(2) Bulletin n° 1, Histoire de l'Étang.

rive gauche, dans le pays des Celtes, les Carnutes, les Eburovices et les Sexovii.

Les Carnutes avaient comme principales villes : Poissy, Chartres, Orléans.

L'Étang était donc placé en plein pays Carnute, et habité par une peuplade purement Celtique.

Longtemps après, à l'époque Romaine, une voie reliait Poissy, Chartres, Orléans, chaussée construite à l'époque de l'occupation, mais qui existait depuis fort longtemps à l'état de piste ou de route, qui traversait le pays des Carnutes et reliait en même temps la Seine et la Loire.

Une autre voie Romaine, venant de Lutèce aboutissait à Poissy, passant par les bois du Rouvray (Bois de Boulogne); ceux de Saint-Cloud, de Montretout, de Vaucresson, de Rocquencourt traversaient la forêt de Marly par la route qui, bien plus tard, au-dessus de Noisy, sur la Crête de la forêt, fut nommée route Royale, enfin par l'avenue Hardouin, qui fut une des plus belles de la forêt se dirigeait vers Chambourcy et, de là, atteignait Poissy.

Route éternellement Royale d'où, depuis le Palais des Thermes, demeure des Gouverneurs Romains et de quelques Empereurs comme Constance, Chlore et Julien et qui fut aussi celle des Rois de France sous la première race, s'élançait vers Poissy, en plein cœur de la forêt d'Yveline, une des plus vastes et des plus belles de la Gaule, si prenante à cet endroit par la beauté de ses vallons, la majesté de ses horizons ou la chasse était si belle et si généreuse, les sources si fraîches et si nombreuses, et qui prit plus tard le nom de forêt de Crüye (1).

Les temples païens des nouveaux occupants y avaient déjà remplacé l'ancienne religion des Druides, ses menhirs et ses oracles, jusqu'au jour où la religion chrétienne s'implanta sur notre sol. Alors les temples des Dieux et des Déesses furent jetés bas; des chapelles s'élevèrent à leur place, le plus souvent dédiées à Saint-Michel, l'Ange qui représentait la foi, vainqueur du paganisme et premier protecteur et saint patron de la nouvelle Gaule chrétienne. C'est ainsi que naquit dans un site choisi pour sa beauté et sur l'emplacement d'un temple païen, au lieu-dit de « Chevaudeau », la chapelle Saint-Michel.

Cette même voie avait conduit Clovis aux plaisirs de la chasse; un lieu voisin de notre village le retint particulièrement pour sa noblesse, sa grandeur, et, déjà son histoire, et il y fit bâtir le château de la « Montjoy ».

Sainte Clotilde, son épouse et première Reine de France, y vint fort souvent. C'est à la garde de ses murs que sous Charlemagne, fut confiée la protection de l'Oriflamme de France qui y resta plusieurs siècles avant d'être porté en l'abbaye de Saint-Denis, d'où le cri de guerre des Français « Montjoy Saint-Denis ».

Tous les Rois de la troisième dynastie foulèrent presque journellement le sol de cette forêt Royale suivant l'exemple de tous ceux qui les avaient précédés depuis des siècles.

Toute l'histoire de France est passée là accompagnée de ses gloires et de ses détresses, et nous parcourons ces chemins tous les jours, sans même le savoir.

Mais Gaulois et Belges, impatients de secouer le joug des

(1) Maintenant forêt de Marly.

rive gauche, dans le pays des Celtes, les Carnutes, les Eburovices et les Sexovii.

Les Carnutes avaient comme principales villes : Poissy, Chartres, Orléans.

L'Étang était donc placé en plein pays Carnute, et habité par une peuplade purement Celtique.

Longtemps après, à l'époque Romaine, une voie reliait Poissy, Chartres, Orléans, chaussée construite à l'époque de l'occupation, mais qui existait depuis fort longtemps à l'état de piste ou de route, qui traversait le pays des Carnutes et reliait en même temps la Seine et la Loire.

Une autre voie Romaine, venant de Lutèce aboutissait à Poissy, passant par les bois du Rouvray (Bois de Boulogne); ceux de Saint-Cloud, de Montretout, de Vaucresson, de Rocquencourt traversaient la forêt de Marly par la route qui, bien plus tard, au-dessus de Noisy, sur la Crête de la forêt, fut nommée route Royale, enfin par l'avenue Hardouin, qui fut une des plus belles de la forêt se dirigeait vers Chambourcy et, de là, atteignait Poissy.

Route éternellement Royale d'où, depuis le Palais des Thermes, demeure des Gouverneurs Romains et de quelques Empereurs comme Constance, Chlore et Julien et qui fut aussi celle des Rois de France sous la première race, s'élançait vers Poissy, en plein cœur de la forêt d'Yveline, une des plus vastes et des plus belles de la Gaule, si prenante à cet endroit par la beauté de ses vallons, la majesté de ses horizons ou la chasse était si belle et si généreuse, les sources si fraîches et si nombreuses, et qui prit plus tard le nom de forêt de Crüye (1).

Les temples païens des nouveaux occupants y avaient déjà remplacé l'ancienne religion des Druides, ses menhirs et ses oracles, jusqu'au jour où la religion chrétienne s'implanta sur notre sol. Alors les temples des Dieux et des Déesses furent jetés bas; des chapelles s'élevèrent à leur place, le plus souvent dédiées à Saint-Michel, l'Ange qui représentait la foi, vainqueur du paganisme et premier protecteur et saint patron de la nouvelle Gaule chrétienne. C'est ainsi que naquit dans un site choisi pour sa beauté et sur l'emplacement d'un temple païen, au lieu-dit de « Chevaudeau », la chapelle Saint-Michel.

Cette même voie avait conduit Clovis aux plaisirs de la chasse; un lieu voisin de notre village le retint particulièrement pour sa noblesse, sa grandeur, et, déjà son histoire, et il y fit bâtir le château de la « Montjoy ».

Sainte Clotilde, son épouse et première Reine de France, y vint fort souvent. C'est à la garde de ses murs que sous Charlemagne, fut confiée la protection de l'Oriflamme de France qui y resta plusieurs siècles avant d'être porté en l'abbaye de Saint-Denis, d'où le cri de guerre des Français « Montjoy Saint-Denis ».

Tous les Rois de la troisième dynastie foulèrent presque journellement le sol de cette forêt Royale suivant l'exemple de tous ceux qui les avaient précédés depuis des siècles.

Toute l'histoire de France est passée là accompagnée de ses gloires et de ses détresses, et nous parcourons ces chemins tous les jours, sans même le savoir.

Mais Gaulois et Belges, impatients de secouer le joug des

(1) Maintenant forêt de Marly.

situation dura jusqu'en 900. Il fut rattaché alors à Paris ainsi que Saint-Michel-de-Cheveaudau qui avait rang de Prieuré et qui marqua l'extrême limite du nouveau diocèse. Joyenval, Orgeval et leurs Abbayes (2), Chambourcy, Saint-Nom, Sainte-James et Noisy, restèrent à l'Evêché de Chartres.

Cette dépendance de Chartres et de Paris, vis-à-vis de Sens, dura jusqu'à Louis XIII, et ce fut ce monarque qui obtint du Pape Grégoire XV en 1622 l'érection en Archevêché de l'Evêché de Paris, qui fut alors détaché de celui de Sens avec ceux de Chartres, Meaux et Orléans. Ce n'est que sous le Concordat de 1801 que fut créé l'Evêché de Versailles, auquel fut rattaché notre village, en tant que paroisse.

Le premier Archevêque de Paris fut Jean-François de Gondy qui en prit possession en 1623 et dont la famille avait fait construire le magnifique château de Noisy qui eut si souvent l'honneur de retenir dans ses murs le grand Apôtre de la Charité, Saint-Vincent de Paul, alors qu'il exerçait, en tant que Précepteur des enfants de cette noble famille, sa science et sa piété.

Hélas! en notre vieux Pincerais, il ne nous reste guère de témoins visibles de cette occupation Romaine qui précéda celle des Francs. Peut-être un jour le hasard nous fera-t-il découvrir une partie de cette vieille chaussée qui traversait la forêt de Lutèce à Poissy.

Mais à l'Étang, ces rares témoins existent pourtant... Dans la propriété de M. Rougeul, les « Gonneries », passe sous la terrasse, puis sous la maison en direction de la propriété voisine des Peupliers, un aqueduc Romain, dont on peut encore déceler le passage dans le mur d'un bâtiment qui servait à l'habitation des gardiens de cette maison.

Aux « Gonneries » fut découvert également la trace d'une habitation assez importante de cette époque et il fut trouvée par la mère de M. Rougeul une pièce de monnaie frappée à l'effigie de l'Impératrice Fausta, femme de Constantin I^{er}, au IV^e siècle.

D'autres pièces de monnaie Romaine furent encore trouvées à l'Étang, dans le jardin de la maison « Aubiers », maison située entre l'église et la côte qui monte à la montagne, au-dessus de cette source si fraîche et que, de mémoire d'hommes, personne n'a jamais vu tarir. Mon grand-père les y avait trouvées et elles sont toujours religieusement conservées dans la famille.

M. Guinard, dont la femme fut une très estimée institutrice de L'Étang, possède également des pièces romaines trouvées dans notre pays.

Mais à part les grands monuments laissés par l'empire sur le sol de la Gaule, un héritage inestimable nous fut encore donné, ce fut celui de l'écriture et de la langue romaine qui put sauver du néant et de la barbarie des envahisseurs successifs, tout ce que la civilisation Romaine avait apporté aux Gaulois, et que notre pays avait si merveilleusement assimilé.

Recueillie dans les Abbayes et les humbles Monastères, cette langue latine servit à transcrire toute l'histoire de la science et des arts et tout le passé historique des siècles; protégés jalousement, plusieurs fois sauvés des pillages, arrachés aux incendies, recueillis dans ces maisons de travail et de silence, les ouvrages étaient recopiés et multipliés, distribués dans d'autres monastères afin qu'ils puissent, au moins quelques-uns, échapper à la folie

des hommes et continuer à travers les âges, leur témoignage du passé.

C'est aux Moines à qui la Gaule devait déjà le défrichement de ses terres et grâce à la langue latine, morte mais éternellement vivante et dont les mots à travers les siècles, ont toujours gardé le même sens, que les premières lueurs de la civilisation purent se maintenir au-dessus du chaos de la barbarie et faire espérer au monde, ce que l'ordre Romain lui avait fait entrevoir.

C. F.



La Croix Saint-Michel... Qu'elle est petite cette croix! Une branche suffit à la cacher à notre regard; les arbres s'écartent pour laisser deviner le village à flanc de coteau. Que l'on devait être bien là avant tout ce monde!



Le rouge-gorge suit le jardinier comme son ombre... Si celui-ci s'arrête un instant, il se précipite et d'un bec preste il absorbe un petit ver. Patience! Si tu me l'enterres pas d'une pelletée maladroite, demain il mangera dans la main.



Avez-vous vu la lumière jouer à travers les tilleuls et animer le petit ruisseau de mirages argentés en cette heure où il retrouve presque une transparence d'eau de source?

ON CHERCHE UNE SALLE DE RÉUNION

L'auberge des Marronniers étant appelée à disparaître un grave problème se pose pour nos réunions.

Dans le courant de ce mois une conférence avec films devait être faite par un membre de l'exploration arctique Paul-Émile Victor pour nos amis.

Nous avons dû y renoncer car, si paradoxal que cela puisse paraître, il n'y a pas de salle pouvant contenir 150 à 200 personnes.

Si nos Amis en connaissent, leur indication nous sera précieuse.

